

*Une nouvelle fantastique écrite par les 4C,
Juin 2023*

La Comptine

31 août

En descendant de la voiture de mes parents, j'avancai et remarquai au loin l'internat. Il était impressionnant, prestigieux et paraissait être là depuis longtemps. Par ce temps magnifique, les rayons du soleil se reflétaient sur la façade lisse et pourvue de briques blanches du bâtiment. On pouvait apercevoir les nombreuses fenêtres qu'il possédait. Je courus sur le campus pour mieux observer l'internat derrière sa grande porte noire lustrée. Tout autour, se trouvait une grande forêt, immense même, qui me rappela les forêts des contes de mon enfance. « Promenons-nous dans les bois ! ». Elle est immense. Elle est inquiétante et intrigante à la fois. Je me jurai de la visiter quand je serais installé.

Ma première impression : ce bâtiment a l'air à la hauteur de ma personne. J'apprécie cet endroit.

Non loin de moi, sur un banc, des élèves discutaient. Je décidai d'aller leur parler, ils me semblaient assez fréquentables. De tout façon, il va bien falloir que je me fasse des amis.

1 septembre

Ca y est, je suis installé. L'intérieur de l'internat ressemble à un manoir, spacieux, lumineux. Hier, quelqu'un vint me chercher pour me conduire à ma chambre où je déposai mes affaires et découvris le camarade qui va la partager avec moi. Il est à peu près de la même taille que moi, les cheveux bruns et courts. Il a l'air amical.

La chambre est grande, illuminée par son lustre et sa fenêtre. Les lits sont minutieusement sculptés. Pour accéder aux parties communes, il faut traverser des couloirs aussi longs et étroits que des couloirs de train, ornés de tableaux et qui semblent très vieux. Dans les parties communes, on trouve des canapés et une cheminée. Une dizaine de personnes se trouvaient là et se retournèrent à mon entrée.

1 octobre

Cela fait un mois que je suis installé ici, et je n'ai pas pris le temps d'écrire, trop occupé à découvrir les lieux. Je suis devenu ami avec Tom, mon camarade de chambre, ainsi qu'avec Louise et Julia, deux filles rencontrées en cours de philosophie. Ils sont tous riches et beaux, comme moi !

Dans la semaine, nous faisons souvent le mur tous les quatre, le soir, pour aller dans la forêt. Nous nous sommes construit un abri, dans lequel nous nous racontons des histoires d'horreur tout en grignotant des sucreries. Je me sens bien dans ce groupe : nos soirées sont à la fois amusantes et terrifiantes : c'est ça qui me plaît !

D'ailleurs, j'ai hâte d'être ce soir car nous sortons encore.

2 octobre

Cette fois encore, la soirée était formidable, mais ce matin, en me réveillant, je découvris dans mon téléphone un étonnant message me conseillant d'aller regarder ma galerie de photos. Curieux, je regardai et découvris des photos de moi dans la forêt. Des photos de la soirée d'hier !

Cherchant à comprendre qui avait bien pu les prendre, je zoomai et finis par apercevoir, derrière un arbre, une silhouette floue qui ressemblait à une petite fille. Elle fixait l'objectif. C'est très étrange. Qui peut-elle bien être ?

Je me sentis très mal à l'aise car je ne voyais pas qui avait pu prendre ces photos avec mon téléphone.

Plus tard dans l'après-midi, je demandai à mes camarades de classe s'ils connaissaient ces photos. Tous me répondirent qu'ils ne comprenaient pas de quoi je parlais, et que j'halluciniais complètement. Ils me traitèrent de fou et ne regardèrent même pas les photos que j'essayais de leur montrer.

Je me sens de plus en plus seul, et de plus en plus mal.

4 octobre

Quand la cloche a sonné ce matin, je suis entré en cours de français. Je m'installai, seul, près de la fenêtre. Je commençai à ressasser et à penser aux photos d'hier. Inconsciemment, je tournai la tête vers la fenêtre et regardai le reflet de la salle de classe. Soudain, je vis apparaître une silhouette sombre qui ressemblait à la petite fille des photos. Je tournai la tête et vis ma professeure passer à côté de moi. Quand je regardai à nouveau par la fenêtre, je remarquai l'ombre d'un arbre là où était apparue la silhouette. Je ne vis pas les yeux de la fillette, mais je sentis son regard perçant sur moi. Je détournai immédiatement les yeux. Puis, je me sentis ridicule d'avoir pensé qu'une ombre pourrait me regarder. Mais soudainement, la silhouette sembla réapparaître dans l'ombre de l'arbre.

Le cours était terminé, mais en sortant, j'éprouvais une gêne profonde et je sentais toujours ce regard perçant me traverser de part en part.

Que m'arrive-t-il ?

8 octobre

Cette nuit, j'ai fait un rêve étrange. J'entendais un bruit et me levais. Quelqu'un chantait une comptine. « Promenons-nous dans les bois / Pendant que le loup n'y est pas... »

J'avançais tout doucement. Je surprénais une légère lumière sous la porte. Je l'ouvrais. À ce moment-là, je me réveillai en sursaut. Dans mon lit, ou devant la porte, ça, je ne m'en souviens plus.

À huit heures, je partis vers mon casier pour récupérer mes cours. Et puis, avec Tom, nous marchâmes jusqu'à la salle de sciences en parlant de mon atroce rêve. Il essaya de me rassurer en me disant que ce n'était qu'un cauchemar. Nous nous installâmes à nos places et j'ouvris mon cahier. Là, écrites en travers d'une page entière de l'écriture appliquée d'un enfant, je découvris les paroles de la comptine entendue cette nuit.

Après le cours, j'ai raconté à Tom ce qui venait de se passer. Il pense que je suis sûrement somnambule, et que c'est sans doute moi qui ai écrit ces phrases. Mais je suis sûr que ce n'est pas moi... Ce n'est pas mon écriture !

Les jours prochains vont être durs.

10 octobre

L'angoisse grandit en moi. Au lycée, je ne me sens pas très bien. Je ne mange plus. Je ne dors plus. Je me sens observé partout où je vais.

12 octobre.

Je me suis encore confié à Tom, mais il ne me croit pas. Il me prend pour un fou et dis que je dois me reposer.

15 octobre

Je n'en peux plus ! Il y a cette comptine qui tourne en boucle dans ma tête, jour après jour. Elle me rend fou !

Il faut que je parle à mes parents.

16 octobre

J'ai fait part de mes angoisses à mes parents. Voici la lettre que je leur ai envoyée :

« Papa, Maman,

Depuis plus d'une semaine je suis très angoissé. Je sens une présence près de moi, en moi, qui m'empêche de dormir. Je ne mange plus. Personne ne me croit. J'ai cette comptine en tête, qui m'obsède et semble me pousser à sortir de l'internat pour aller dans les bois.

Je ne sais pas quoi faire.

Je veux rentrer à la maison. »

19 octobre

Mes parents ont reçu ma lettre. Ils ont appelé le directeur de l'internat. Ils viennent me chercher aujourd'hui.

Je suis tellement soulagé de quitter cet endroit !

29 octobre

Je suis resté chez mes parents pendant quelques temps, pour me remettre des événements qui ont eu lieu. Nous avons beaucoup parlé, et depuis deux jours, je me sens mieux. Depuis que je suis chez eux, aucun phénomène étrange ne s'est produit. Je n'entends plus la comptine et je ne fais plus de cauchemars. Je n'ai plus d'angoisses. Mes parents veulent que je reparte à l'internat.

J'espère que tout ira bien. Je suis assez confiant.

30 octobre

Aujourd'hui je suis rentré à l'internat. J'ai retrouvé Tom et je lui ai demandé si rien d'étonnant ne s'était passé pendant mon absence. Il dit que tout est normal. Mais en parlant avec lui, j'ai ressenti un malaise, comme si quelqu'un nous écoutait...

1 novembre

La nuit dernière il s'est passé quelque chose...

Alors que je dormais, je fus réveillé par quelque chose, un bruit qui venait du couloir. Je m'assis sur mon lit et tendis l'oreille. « Promenons-nous dans les bois... », chantait une petite voix lointaine. J'essayai de réveiller Tom, sans succès. Je me levai lentement de mon lit et m'approchai de la porte. Je l'entrouvris et sentis un courant d'air glacé. « Pendant que le loup n'y est pas... ».

Je regardai dans le couloir et ne le reconnus pas. Il était miteux, froid et la seule lumière qui l'éclairait un peu provenait du clair de lune qui traversait la fenêtre. Je m'avançai doucement, mes yeux s'habituant peu à peu à l'obscurité. La voix continuait à chanter, et soudain, je la vis !

Une fillette d'environ six ans. Elle était vêtue d'une longue robe blanche tâchée de terre, et quelques branches et brindilles s'accrochaient à ses longs cheveux noirs emmêlés. Elle fredonnait la comptine, la même que j'avais lue dans mon cahier, la même que m'avait inspiré la première visite à l'internat. Je m'approchai encore, et la fillette leva vers moi ses yeux d'un noir profond et je remarquai que quelques gouttes de sang tâchaient sa robe et ses mains.

« Si le loup y était... »

Saisi de terreur je courus vers ma chambre et mis quelques instants qui me parurent une éternité à la trouver. Avant de me précipiter à l'intérieur, je me retournai une dernière fois. La fillette avait disparu, mais je l'entendais toujours fredonner.

En proie à la panique, je me jetai sur mon lit et me cachai sous les draps. Dans le lit à côté, Tom dormait toujours paisiblement. Je ne m'endormis qu'au lever du soleil.

Aujourd'hui je ne comprends pas ce qui s'est passé ? Je ne sais pas ce que j'ai vu, ce que signifie cette comptine qui m'obsède, mais j'ai peur. Très peur.

Je ne pourrai pas rester ici.

1 mars

Cela va faire quatre mois que j'ai quitté l'internat et plus aucun signe de l'enfant ou de la comptine. Pourtant il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver une vie normale. Je me sens encore parfois angoissé, mais ça va mieux.

Tom m'a envoyé des nouvelles et rien d'anormal ne s'est produit depuis que je suis parti. Je relis mon journal et ce que j'écris me fait peur. Suis-je devenu fou là-bas ? Était-ce moi le problème ?

J'ai intégré un nouvel établissement et rencontré mon nouveau camarade de chambre (encore un internat!). Il est discret et gentil. Ce lycée me semble plus convivial que l'autre, les gens m'ont bien accueilli et je rencontre du monde.

Ai-je changé ?

En tous les cas, je retrouve le calme et un peu de sérénité. Je me fais des amis et cela m'aide à oublier tout ce qui s'est passé, tout ce que je n'ai toujours pas compris.

10 mars

La nuit dernière, je fus réveillé par le vent qui faisait claquer les volets. Alors que je me levais pour les refermer, je ressentis un étrange malaise. Quelque chose était là. Une présence. Quelque chose m'observait. A nouveau ! Tout cela ne va pas recommencer ?

Ce soir, alors que j'écris ces lignes, j'ai peur. La peur est revenue. Je n'ose pas retourner me coucher. Je n'ose pas parler à mon camarade de chambre. Tout est confus. Je tourne la tête en tous sens pour essayer de voir quelque chose, quelqu'un, la fillette peut-être. Rien...

J'entends quelque chose. Un fredonnement. Le fredonnement.

Mais qu'y a-t-il d'écrit sur le mur au-dessus de mon lit ? Pas écrit, mais gravé, profondément dans le mur...

« IL NOUS MANGERAIT ! »

Fín